

Pas de 8 mars pour les Afghanes

Pour toute la population féminine, le 8 mars est synonyme de jour de fête. Partout sur la planète, on célèbre celles qui donnent la vie. Partout sur la planète, ou presque.

Celui ou celle qui a instauré cette célébration n'a certainement jamais mis les pieds dans certains pays, en Afghanistan par exemple.

Française de 31 ans, petite blonde aux yeux verts (ben oui, même si je ne réponds pas aux critères du mannequinat, je réponds au moins à ceux de l'Europe de l'Ouest), je suis à Kaboul depuis maintenant quatre mois. Je suis venue pour tenter d'apporter ma modeste contribution à l'aide humanitaire, qui, au passage, estime ne pas avoir besoin de personnes motivées mais de personnes diplômées (ce que je suis également) ou, mieux encore, pistonnées. Même si je n'ai pas trouvé l'emploi recherché, j'y ai trouvé un trésor inespéré : un autre regard sur le monde.

Sortez de votre occidentalisme, regardez ce qui se passe à côté, et surtout ayez aujourd'hui une pensée pour toutes ces femmes que vous ne rencontrerez peut-être jamais et qui continuent à souffrir en silence, à la fermer pour ne pas se faire corriger.

Que représente le 8 mars pour une Afghane ? Rien, un jour comme un autre, d'autant qu'elles ne se réfèrent pas au même calendrier que nous.

Ce jour-là, à Kaboul, rien ne se passera pour célébrer celle qui ici a tout juste le droit d'exister, mais uniquement pour procréer, laver, récupérer, ramasser, s'exécuter.

Seules existent deux ou trois alternatives qui ne s'adressent qu'à une élite. En effet, combien vont être invitées et surtout autorisées à se rendre au ministère des Affaires étrangères ? Par ailleurs, il est prévu que l'Unesco diffuse un film réalisé par une jeune Afghane, *Shadows*, qui évoque notamment la difficile condition en premier lieu des femmes dans les provinces et aussi l'inégalité entre étudiants et étudiantes à l'université. Les premières sont offertes par leur famille, comme un calumet de la paix, pour mettre fin à une altercation : offrir une femme, souvent une petite fille, plutôt que de laisser deux clans s'entretuer.

Pour les secondes, la réussite universitaire est fonction d'un seul atout : leur docilité à satisfaire les désirs sexuels de leurs professeurs.

Et combien d'Afghanes auront le privilège de voir

ce film ? Dix, quinze ? Et quand bien même... elles seraient de toute façon contraintes à en dénoncer le contenu, par peur de se faire lapider pour rébellion.

Dans un pays où le regard des femmes ressemble au grillage qui clôture votre propriété privée, dans un pays où les hommes et les enfants me jettent des pierres et des mottes de terre juste parce que j'ai la faiblesse de porter des pantalons et de laisser parfois échapper une mèche de cheveux blonds de mon voile, dans un pays où les mariages forcés dès l'âge de 10 ans constituent la principale cause de suicide par immolation, dans un pays où le nouveau-né est le seul à qui sa maman puisse s'adresser sans autorisation, que signifie ce 8 mars ?

Peut-être le droit de se prendre quelques coups en plus, ou d'être offerte en mariage à un homme qu'elles n'auront pas choisi.

Du fond du coeur, je souhaite qu'un jour ces femmes puissent se joindre à vous pour ces réjouissances, du fond du coeur, je souhaite, mesdames et mesdemoiselles, que vous pensiez à elles aujourd'hui, et, du fin fond de l'Afghanistan, je souhaite une très bonne fête à toutes les femmes libres.

Anne Gouy